

Le ver luisant de nuit

xx Jamais ne se puisse lasser

Ma Muse de chanter la gloire

D'un Ver petit, dont la mémoire

Jamais ne se puisse effacer :

D'un Ver petit, d'un Ver luisant,

D'un Ver sous la noire carrière

Du ciel, qui rend une lumière

De son feu le ciel méprisant.

xx Une lumière qui reluit

Au soir, sur l'herbe roussoyante,

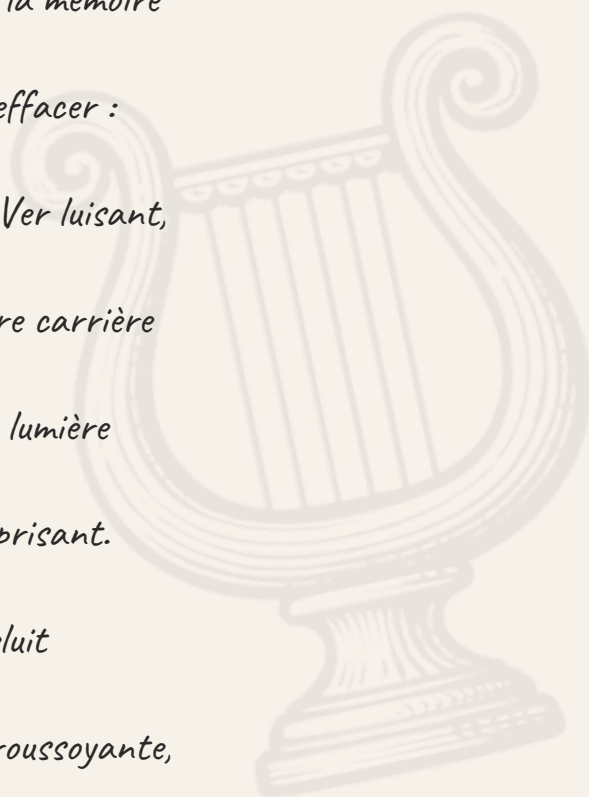
Comme la tresse rayonnante

De la courrière de la nuit.

D'un Ver tapi sous les buissons,

Qui au laboureur prophétise

Qu'il faut que pour faucher aiguisé



Sa faux, et fasse les moissons.

xx Gentil prophète et bien apris,

Apris de Dieu qui te fait naître

Non pour néant, mais pour accroître

Sa grandeur dedans nos esprits !

xx Et pour montrer au laboureur

Qu'il a son ciel dessus la terre,

Sans que son œil vaguement erre

En haut pour apprendre le heur

Ou de la teste du Taureau,

Ou du Cancre, ou du Capricorne,

Ou du Bélier qui de sa corne

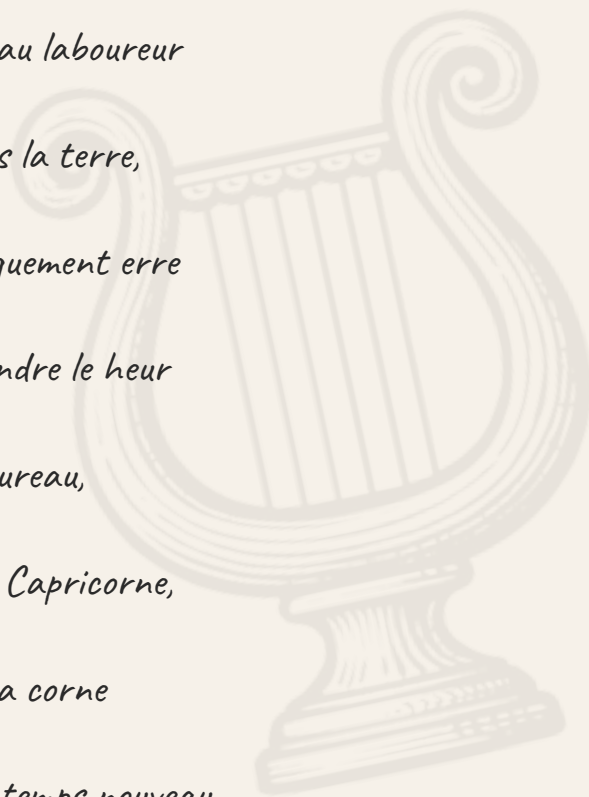
Donne ouverture au temps nouveau.

xx Vraiment tu te dois bien vanter

Etre seul ayant la poitrine

Pleine d'une humeur cristalline

Qui te fait voir, et souhaiter



*Des petits enfants seulement,
Ou pour te montrer à leur père,
Ou te pendre au sein de leur mère
Pour lustre, comme un diamant.*

xx Vis donc, et que le pas divers

Du pied passager ne t'offense,

Et pour ta plus sûre défense

Choisis le fort des buissons vers.

Rémy Belleau (1528-1577)

